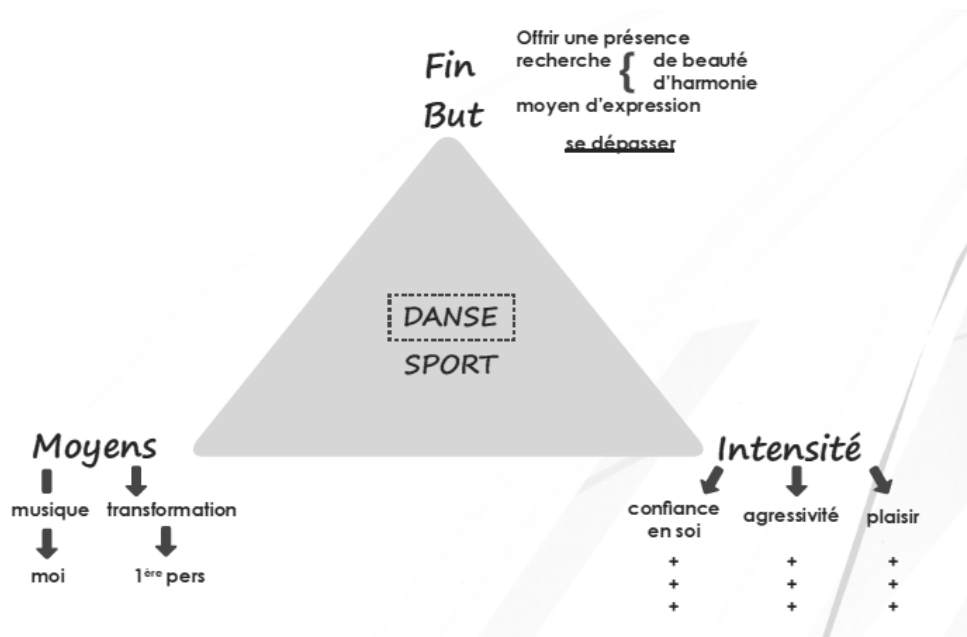
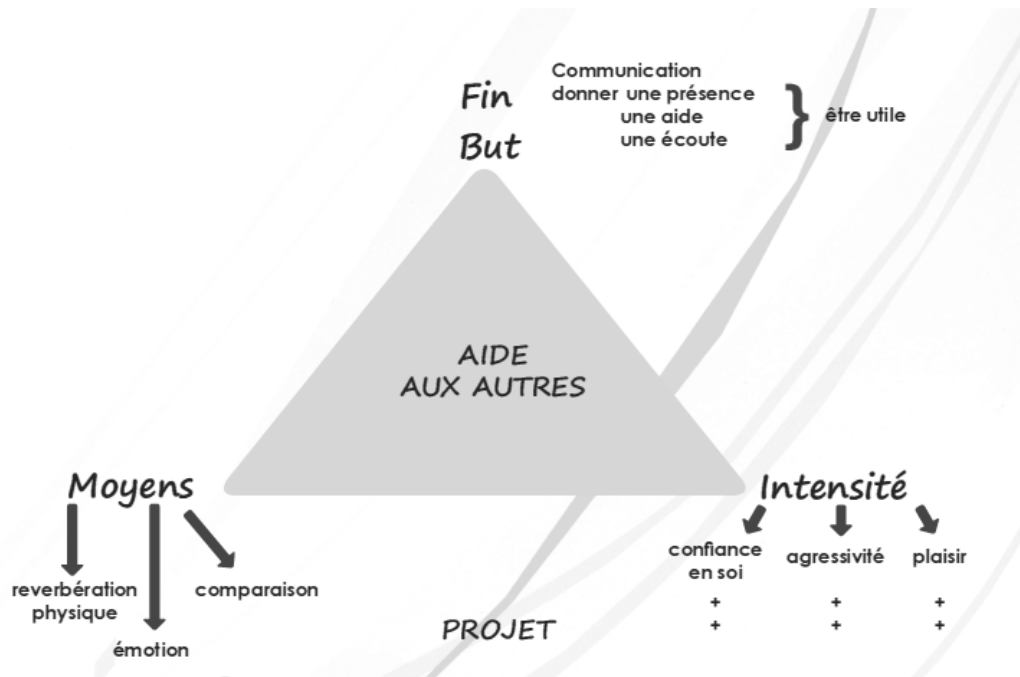


Hasna : apprendre comme on danse

Hasna est venue me voir en février 2007. Elle était alors en grande détresse, en dépit du beau sourire qui illuminait son visage au début de l'entretien. Elle redoublait sa rhétorique dans une nouvelle école et cela se passait très mal : après les examens de Noël, elle se retrouvait lestée de neuf échecs. Le genre de situation que l'équipe professorale jugeait irrécupérable. L'une de ses sœurs, qui avait participé à un stage de gestion mentale avec moi, lui avait conseillé de venir me voir, mais ce n'était pas gagné d'avance ! Hasna garde un souvenir très pénible de cette époque-là : « *Quand on s'est vues la première fois, ça n'allait vraiment pas, parce que je redoublais ma rhéto, j'avais changé d'école. Le fait de devoir recommencer... Je reproduis chaque fois ce schéma-là, parce que ça m'est déjà arrivé quelquefois. Je tombe complètement en déprime, j'en ai vraiment assez. C'était très très difficile ; avant j'avais déjà redoublé, mais j'étais très jeune, je ne le prenais pas aussi mal. Maintenant, là, j'avais 20 ans ou 21. Je me sentais très mal, j'étais en décrochage scolaire. De septembre à décembre. En décembre, j'avais 9 échecs. Je vous ai rencontrée en février et, à partir de là, vous m'avez relancée. Mais c'était ça, le problème, ce n'était pas que je ne comprenais pas, mais je ne mettais aucune énergie. Le problème, c'était le manque de motivation à la base. (...) A cette époque-là, je me sentais vraiment mal dans ma peau, dans ma tête, je me disais : « Tu es nulle. Tu ne réussiras pas, tu n'en es pas capable. » Je m'auto-flagellais, d'autant plus que mes sœurs avaient réussi. Je voulais suivre la lignée : ma grande sœur avait fait latin-grec, l'autre latin-science et donc, il y a d'office ce schéma préétabli dans la tête : il faut réussir, le diplôme, c'est important. On a été éduqué comme ça et moi je n'arrivais pas au bout. C'était le tunnel et je n'arrivais pas au bout du tunnel. J'étais complètement chamboulée psychologiquement, je ne savais plus quoi faire, je me posais des questions sur mon choix d'études... Bref, c'était complètement foireux. »*

Nous avons travaillé deux heures et j'ai vite senti que le problème se situait surtout au niveau d'un projet négatif. J'ai donc interrogé Hasna sur ses domaines de réussite. Elle suivait des cours de danse et dansait tellement bien que, souvent, on lui allouait un rôle de soliste. Il est apparu que son style particulier provenait d'un travail permanent de transformation en 1^{ère} personne dans sa tête : elle respectait la chorégraphie, comptait verbalement les pas, revivait les mouvements, mais après avoir regardé la vidéo de la répétition, c'est elle qu'elle revoyait danser et cela lui permettait de corriger ses mouvements. En ce qui concerne les finalités,





Hasna, en dansant, cherchait la beauté, l'harmonie, mais aussi un moyen de s'exprimer qui, en plus, offrirait aux autres une présence. Elle rejoignait par là un autre projet fondamental, un autre domaine de réussite : aider les autres, leur être utile, leur offrir une présence, une écoute, être en communication avec eux. Tout cela était fortement teinté d'émotion et passait sans nul doute par le corps. Nous avons fait émerger ces caractéristiques à travers les deux triangles du projet qui illustrent cet article. Ils ne constituent que les traces de notre entretien, mais ils ont joué un rôle déterminant pour Hasna : *« C'est la première fois qu'on me parlait de ce que j'aimais faire. Par rapport à la danse, je me souviens qu'on avait fait la « pyramide » et que vous m'aviez dit : « Voilà, essaie de transposer toute ton énergie positive dans la scolarité, comme tu le fais pour la danse. » Donc on avait fait cette espèce de pyramide avec tous les plus, le triangle du projet. On est parti de quelque chose de « fun » et que je faisais bien. Vous me demandiez comment je faisais pour réussir un pas, comment je procédais pour apprendre une chorégraphie. Et donc je répondais à toutes vos questions pour savoir comment je procédais et après il fallait transposer ça à l'école. Je pense que ça a été un déclencheur, parce qu'on parlait de quelque chose que j'aimais faire. Je suis fort dans l'émotionnel et comme la danse, ça faisait partie de moi mais qu'à la maison je n'en parlais pas et que je ne pouvais pas me projeter dedans – même si on me laissait suivre mes cours, il n'y avait aucun problème – ce n'était pas considéré comme positif par rapport à l'apprentissage. C'était : « Tu vas t'amuser, mais ce n'est pas ça, la vie, c'est le diplôme. » Donc je mélangeais un peu tout. Et le fait d'en parler avec vous, ça m'a fait du bien ; Me rendre compte que je faisais quelque chose de bien, que j'excelsais dans un domaine... Ce travail sur une activité positive a été déterminant. A partir de là, Hasna a réussi une prouesse. Elle s'est mise au travail et, en juin, elle avait sa moyenne dans cinq des matières où elle échouait en décembre. Deux professeurs de science avaient été tellement impressionnés par sa progression qu'ils ont fait un cadeau en délibération. Hasna avait donc quatre examens de passage à repasser en septembre et elle les a tous réussis. Cela tenait du miracle. : « C'était la remontée fulgurante, tout le monde en parlait et ils étaient tous très contents pour moi, parce qu'ils ont vu que je venais vraiment de loin et, en général, les professeurs aiment bien voir leurs élèves évoluer, surtout quand on croit en vous, qu'on se dit : « Elle a du potentiel et elle*

le cache ! » Quand je lui demande aujourd'hui, quatre ans plus tard, si elle a pu transférer à l'école ce qu'elle faisait en apprenant des chorégraphies, elle me répond : *« C'était plus l'implication, je crois. Plus la motivation, l'envie de réussir, l'envie de fierté. Quand je réussissais un pas et que l'on me mettait devant... Eh ! bien voilà, tu vas être fière à la fin de l'année, parce que tu vas ramener quelque chose de positif. Cela m'a rendu l'ambition. C'était le projet : à la fin de l'année, tu dois avoir le moins d'échecs possible. A partir de là, après cette première fois, j'ai été motivée, je remettais mes dissertations, vraiment, je mettais les moyens. J'étais très positive. Les moyens, je les avais, c'était la motivation qui manquait. »* Hasna parle de fierté : il s'agissait bien de restaurer l'image de soi et de retrouver la confiance. C'est vraiment l'appui sur les domaines de réussite qui a permis, à ses yeux, de réunifier sa personnalité et de la réhabiliter. Nous avons réactivé le 3^{ème} pôle du triangle, celui de l'énergie, et, de ce fait, fins et moyens s'étaient trouvés dynamisés.

Lors de ce premier entretien, nous avons aussi abordé le problème des moyens. Hasna m'avait dit que, généralement, elle comprenait les cours, mais qu'elle n'arrivait pas à mémoriser. Je lui ai donc proposé un exercice de mémorisation, éclairant d'ailleurs : il s'agissait de reproduire à l'identique un dessin inspiré d'un tableau de Magritte et Hasna mémorisait une partie des éléments en établissant des liens en P4 éblouissants, mais elle négligeait toute une série de caractéristiques. Elle ne mémorisait que ce qui la touchait et qu'elle avait pu interpréter, mais il paraissait clair que certains professeurs ne devaient pas apprécier cette « chorégraphie » toute personnelle et peu rigoureuse. Nous retrouvions, dans sa manière de travailler, son talent pour l'imagination, l'interprétation, l'émotion, la prédominance de la 1^{ère} personne et de la transformation, mais aussi le rejet de la rigueur. Je l'ai fait travailler aussi sur la mémorisation d'une liste de mots : *« Je me souviens d'un exercice qui, pour la première fois, me montrait comment j'apprenais. Il fallait que je mémorise une liste de mots et on avait vu que je faisais des liens pour les retenir. Je me faisais une petite histoire en images dans la tête qui liait plusieurs mots. Je me faisais un scénario, un petit film. C'était comme si j'avais des photos les unes à côté des autres. J'ai fait cela pour le cours d'histoire, par exemple : je mettais en scène. Pour l'histoire, c'est logique, puisque c'est une suite d'événements, mais c'est comme ça que je procédais et ça m'a vraiment reboostée pour apprendre. »*

Au début mars, je devais subir une opération suivie d'un long traitement, j'ai donc passé le relais à Véronique Daumerie, qui était le professeur d'espagnol d'Hasna : *« Après, avec Mme Daumerie, on parlait de réactivations de la mémoire. Et ça non plus, je ne le faisais pas : j'assimilais un cours et puis je n'étudiais pas et le fait de réactiver tous les jours un petit peu, j'entretenais la mémoire et c'était un exercice super intéressant. »* Puis j'ai revu Hasna en juin. Elle voulait faire avec moi une mise au point avant d'attaquer sa deuxième session. Elle était décidée à suivre des cours supplémentaires en math et restait un peu inquiète pour le cours de sciences sociales, mais, de manière globale, la confiance en elle était bien présente et elle se sentait tout à fait capable de réussir ses examens de biologie et d'histoire. En définitive, en septembre, elle avait vaincu tous les obstacles.

Sa réussite était tellement remarquable que j'avais demandé à la revoir pour faire avec elle un bilan de ce que lui avait apporté la gestion mentale. Elle n'a répondu à mon appel que ce mois-ci, quatre ans plus tard et elle m'explique pourquoi : *« La gestion mentale, ça a été une expérience importante, très intéressante et qui m'a donné confiance en moi. Quand on réussit quelque chose – et c'est vrai dans tous les domaines – on est fier de soi. Il me manquait cette fierté et je l'ai trouvée cette année-là. (...) Cette expérience, j'en parle encore aujourd'hui –*

ce n'est pas pour vous faire plaisir – elle m'a beaucoup beaucoup aidée. Cela m'a fait du bien. Mais c'était difficile de revenir en parler : c'était une période pénible de ma vie. »

Hasna me raconte son parcours labyrinthique depuis sa sortie de l'école secondaire. Elle a d'abord tenté une année dans une école de communication, mais l'ambiance ne lui plaisait pas (c'est rédhibitoire pour elle : si la communication et la relation ne sont pas positives, elle ne survit pas) et elle a abandonné. Depuis trois ans, elle est dans une école de commerce qui lui plaît. Elle a fort bien réussi sa 1^{ère} année, mais elle a échoué deux fois en 2^{ème}. Elle s'est trouvée bloquée par des cours qui ne laissaient guère de place au relationnel: « *Là, c'était un programme beaucoup trop rigoureux, trop chiffré. Les chiffres, depuis le secondaire, j'avais des problèmes de ce côté-là. En première année, c'était beaucoup plus cool, c'était plus l'aspect communicationnel, un cours de marketing, un peu de vente et, en deuxième, c'était très technique : gestion, statistique. Donc voilà, j'ai raté. Pendant toute l'année, je n'ai pas travaillé, donc j'ai eu beaucoup d'examens à repasser.* » Elle a redoublé, puis a changé de section : elle a quitté le commerce extérieur pour le marketing : elle se sent à nouveau dans son élément, parce que les matières correspondent à son besoin profond de communication : . « *Cette année, j'ai une relance très positive : je réussis tous mes travaux pratiques. Je peux être vraiment très bonne et vraiment très mauvaise. J'ai besoin de retrouver quelque chose d'humain dans un cours. Dans le marketing, c'est le rapport au client que j'aime bien, l'aspect psychologique. Quand on fait un argumentaire, on essaie de comprendre le profil du client. J'aime beaucoup le côté psychologique.(...) Le côté pratique ne m'effraie pas du tout. C'est ma 4^{ème} année à l'Ephec et j'ai gagné en maturité et en expérience dans les travaux pratiques. Je le ressens très fortement cette année : il n'y a rien qui me fait peur. Avant, je prenais toute l'énergie chez les autres et, cette année, je prends vraiment l'énergie en moi. Je me dis : « C'est toi qui vas faire avancer les choses. »*

On le voit, quand Hasna ne respecte pas ses projets de sens, elle décroche et elle déprime. Maintenant que l'aspect communicationnel est à nouveau présent, que l'humain est au cœur de son travail, elle retrouve énergie et fierté. Elle est consciente d'effectuer un parcours « *en dents de scie* », mais elle estime que c'est son expérience d'il y a quatre ans qui lui permet de rebondir : « *Cette année, je ressens la même chose que quand je vous ai rencontrée : je suis dans un projet de réussite. Mais j'ai fait moi-même la démarche, parce que je l'avais déjà fait une première fois. A partir du moment où j'ai réussi ma rhéto, je me suis dit : « T'es pas nulle ! ».* Avant ça, j'avais vraiment une mauvaise image de moi-même. Mais là, j'avais réussi et je me suis dit que je pouvais réussir par la suite. Je n'ai plus jamais eu ce sentiment d'être nulle. Même si l'année de communication n'a pas été, je n'avais plus ce sentiment et je l'ai eu de moins en moins avec les années qui viennent de passer, malgré la déprime de l'année passée. Je ne me disais pas que j'étais nulle, mais que j'avais fait le mauvais choix. C'est différent comme perception de soi-même. »

Nous abordons le problème de l'avenir professionnel d'Hasna. Elle est très consciente de ce qu'elle ne pourrait pas accepter : « *Pas de pression. J'ai fait un stage dans une entreprise japonaise où c'était très hiérarchisé, où il y avait une pression énorme, où on était toute la journée devant le PC ; ça, je ne pourrais pas.* » Je lui parle de la distinction que fait La Garanderie à propos des personnes qui sont « *auprès des choses* » et « *auprès des êtres* ». Elle se reconnaît instantanément dans la seconde catégorie. Elle sait qu'elle ne pourra s'épanouir que dans un métier qui la mette « *auprès des êtres* » : « *Pour le boulot plus tard, j'aimerais avoir le côté communicationnel et créatif, la publicité peut-être ? Quelque chose où il y a du contact, mais je ne cible pas encore.* » Elle sait aussi qu'elle ne comprend les choses qu'en passant par elle-même et elle rêve donc de devenir indépendante et de créer autour d'elle une

atmosphère harmonieuse: « *Je sais que, même pour après, être dans un environnement qui ne me plaît pas, ressentir une pression trop forte d'un boss, je pense que je ne le supporterais pas. C'est pour ça que j'aimerais me lancer dans mon activité plus tard, parce que j'aimerais être indépendante, devenir mon propre patron. Peut-être pas tout de suite, mais cela me conviendrait. Je suis quelqu'un qui peut réussir, mais j'aime bien suivre mes envies. Je sais que, dans notre société, c'est difficile, je sais que je devrai accepter des contraintes, je n'ai pas de problèmes avec l'autorité, mais je me dis que, plus tard, si je pouvais me lancer, pourquoi pas ? C'est moi qui choisirai mes contraintes. Je ne pourrais pas travailler dans le fond d'un bureau, sur l'ordinateur uniquement, avoir une relation seulement avec l'ordinateur, ça, ce n'est pas possible.* » Elle envisage aussi des stages à l'étranger, ouvertures possibles sur d'autres groupes humains.

Entendre Hasna tenir ces propos après avoir relu les notes que j'avais prises en 2007 et avoir retrouvé les triangles du projet que nous avons établis ensemble est saisissant : la cohérence est totale. Hasna ne danse plus actuellement, mais elle continue à s'exprimer à l'intention des autres et dans le souci de les aider. Elle semble fascinée par le principe même du dialogue pédagogique, elle m'a – au téléphone – posé des questions sur ce qui m'a amenée à faire ce travail et elle m'a déclaré, enthousiaste : « En tout cas, vous, vous aidez les autres ! » J'étais un peu surprise par cette faculté de décentration, mais j'ai compris, à la fin de l'entretien, que cette remarque était dans le droit fil d'une préoccupation fondamentale chez Hasna. Elle reparle de notre entretien de février 2007 : « *C'était une rencontre. Mon entourage était vraiment impressionné. J'ai un besoin d'être coachée et, à l'époque, il y avait aussi toute la dimension de manque de confiance en soi. Ce côté coaching m'a fait beaucoup de bien et c'est pour ça que je me demandais comment vous étiez arrivée à ça. Il y a des gens qui ont cette fibre : « Je vais savoir cerner un profil, pouvoir aider. » Et ça, j'aime beaucoup. Je suis en train de me poser des questions sur « Comment tu peux faire pour aider les gens ? » C'est vraiment ça, aider les autres. Je m'en suis rendu compte. Pendant une semaine, j'étais partie une semaine en vacances et je réfléchissais beaucoup à comment je pourrais faire pour aider les autres. Peut-être faire de l'humanitaire ? »*

Hasna est créative, mobile, « dansante » et ses projets d'avenir virevoltent, mais en direction d'une finalité bien claire : l'épanouissement de l'être. Et pour cela, même si elle danse sa vie en soliste, elle le fait au milieu d'un groupe et à l'intention d'un public. Même si elle trace des méandres complexes, des creux et des pleins, la chorégraphie de son futur reste à inventer, mais elle se dessine désormais d'un pas plus sûr.

Anne Moinet-Lorrain – article publié dans la Feuille d'IF n° 23 de décembre 2011.